



Textes de Thierry Jigourel  
Photographies de Michel Ogier

# Rennes

éditions  
**déclics**

*Nouvelle édition*

*Tranches de Ville®*

# Rennes

**Photographies de** Michel Ogier

**Texte de** Thierry Jigourel

**Conception et direction éditoriale** Bertrand Dalin

**Assisté de** Paméla Cauvin

*l Couverture - Le parlement de Bretagne, œuvre de Salomon de Brosse : un haut lieu des libertés bretonnes.*

*l Double page précédente - Rennes vue du sommet de la tour de l'Urssaf. On aperçoit à droite le palais Saint-Georges et, plus proches de nous, les bâtiments du lycée Emile-Zola, sur l'avenue Janvier.*



*La place de l'hôtel de ville, classique, est le cœur de Rennes.*

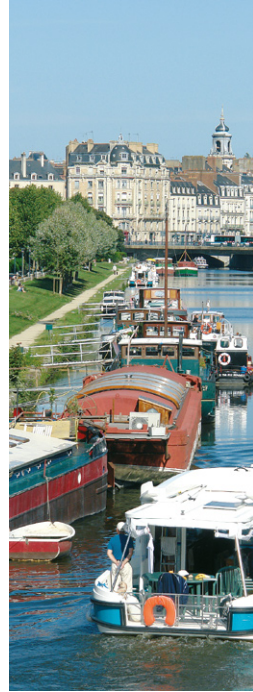
# Edito

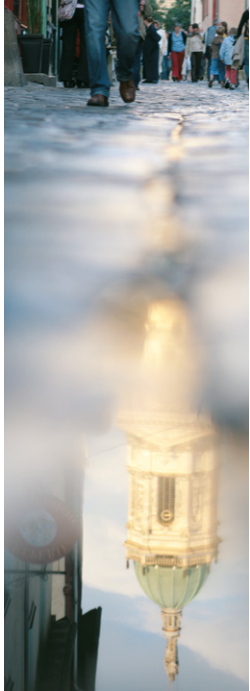
Rennes. Roazhon. Comme un Janus celtique sis aux portes du pays. Rennes à la fois bretonne et ouverte sur le monde. A quelques encablures de la Manche, à deux heures de voiture de l'Atlantique comme de Paris en TGV, la cité du couronnement des ducs est aujourd'hui une ville bruisante de vie, une ville où quelque soixante mille étudiants écrivent des lendemains qu'on espère chantants.

Avec une croissance démographique soutenue, la capitale de la Bretagne administrative est une cité qui compte. Dans sa vieille tête de bois et de pierre sertie d'un béton volontairement futuriste et élégant, à l'image des Alignements du XXI<sup>e</sup> siècle au parc de Beauregard, elle trace des sillons hauturiers. Rien ne résume mieux cette belle martyrisée lors de l'incendie de 1720, mais si élégamment relevée de ses cendres, que la statue de Glenmor au parc du Thabor, le Val, le métro qui la traverse depuis 2002, et peut-être le portrait du procureur de la Chalotais, dans la salle des pas perdus du Parlement.

Une trinité sacrant l'alliance de la tradition, de la résistance et de la modernité, à laquelle on ajoutera une fine touche gastronomique, car la belle a la fourchette bien faite et un bataillon de maîtres queux dignes de faire saliver les palais les plus exigeants.

Rennes, visite guidée.





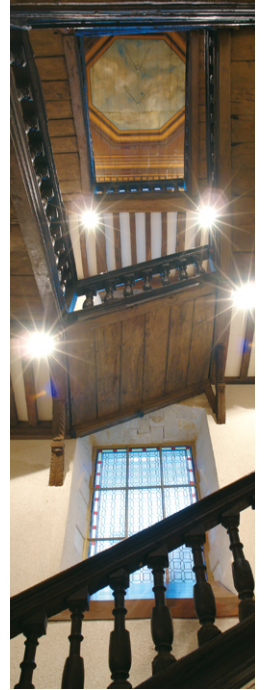
# Sommaire

EDITORIAL.....	3
HISTOIRE.....	6
LIEUX.....	27
OXYGÈNE.....	46
GASTRONOMIE.....	64

hist

Oire







*La cité de Condate, qui au III<sup>e</sup> siècle  
prit le nom de la nation des Redones,  
fut construite sur un confluent de la Vilaine.*

*Classe bilingue de moyenne et grande section  
à l'école Saint-Michel. Rennes, en pleine Bretagne gauloise,  
ne se désintéresse pas de la vieille langue celtique.*

*Page suivante - Bateau caravane sur la Vilaine. Rennes  
est une étape significative du tourisme fluvial en Bretagne.*

Difficile de cerner Rennes d'un seul regard. De la résumer d'un trait de plume. Rennes ? Sans doute. Mais aussi Roazhon, comme le proclament des panneaux bilingues installés aux portes de la ville.

Un toponyme, celtique à l'évidence, qui a le mérite de nous rapprocher un tout petit peu plus encore de nos glorieux ancêtres armoricains, en particulier du peuple des Redones ou Riedones.

Serez-vous vraiment surpris lorsqu'on vous dira que ces gaillards qui n'aimaient rien tant que les bijoux d'or clinquants, les élégantes braies colorées, les torques et les fibules, se paraient d'ethnonymes aussi flatteurs que leur mise ? Sans doute que non. Eh bien voilà, les Redones ou Riedones, n'étaient rien moins que les « coureurs ». On retrouve dans leur nom le suffixe *red* qui désigne toujours la course en breton moderne. Le terme serait aussi à rapprocher du *reiter* allemand qui désigne un cavalier. Certains linguistes n'hésitent pas à avancer que ces valeureux guerriers auraient été les « conducteurs de chars ». Voilà qui pose un peuple ! En tous cas, les Redones laissèrent leur nom à leur cité, Condate, le « confluent », vers le troisième siècle de notre ère, à l'époque où la plupart des oppidums ou des villes d'Europe occidentale prirent celui des « tribus » dont ils étaient les capitales.









*! Page précédente - La rue de la Psalette qui épouse la forme de l'abside de la cathédrale Saint-Pierre, possède au n° 12, la plus ancienne maison en pans de bois de Rennes.*

*! Sur la place Saint-Melaine, tout près du parc du Thabor, l'église Notre-Dame a conservé une tour et un transept du XI<sup>e</sup> siècle.*

A la fin de l'Empire romain qui, au début de V<sup>e</sup> siècle, commence à vaciller sous les coups de boutoir des « barbares », Rennes se ceinture de vastes fortifications dont il subsiste des vestiges de brique, notamment du côté de la croix de la Mission.

A en croire le sire Dubuisson-Aubenay, qui fit son Tro Breizh en 1636, le fondateur du diocèse des Redones fut un certain Anthemius ou Arthemius, aujourd'hui totalement disparu dans les oubliettes d'une Histoire qui se soucie assez peu de gratitude. Quant à Melaine, dont le nom n'est pas breton mais grec, il fut, selon les propos du célèbre voyageur : « *Un homme fort célèbre qui assista au premier concile d'Orléans et y fut fort signalé et principal entre tous les évêques des Gaules.* »

Voilà pour le spirituel. Combattues les ténèbres du paganisme, chassés les ultimes dragons, par des saints aussi sauroctones que thaumaturges, la ville, comme la contrée, basculent définitivement dans le camp de la « vraie foi ».

Quant au politique ? Il fluctue. Convoité tour à tour par les Bretons qui se taillent de part et d'autre de la Manche, des royaumes bicéphales comme au bon temps de la Celtique indépendante et par les francs, le pays de Rennes devient une zone de marche au Haut-Moyen Age. La victoire de Nominoé sur les Francs de Charles le Chauve, en 845, et surtout ceux de son fils Erispoé, font basculer Rennes dans le camp des Bretons. Comme Nantes. Et pour de longs siècles.

*Le couvent des Jacobins, situé à l'intersection de la place Sainte-Anne et de la rue d'Exchange, fut fondé en 1364 par le duc Jean IV.*

*L'hôtel de ville, vue du café Le Picadilly, aujourd'hui lieu de rendez-vous de la jeunesse rennaise.*

*Page suivante - Le Palais du commerce, construit entre 1887 et 1929 sur des plans de Jean-Baptiste Martenot, abrite aujourd'hui la poste centrale. Sur la Vilaine, en partie recouverte, on flâne ou on fait des emplettes.*

S'étant cassé les dents sur la rapide, agile et efficace cavalerie bretonne, les puissants voisins finissent par respecter les traités internationaux et se gardent bien de multiplier les incursions dans un pays libre et indépendant. Un pays si libre et si jaloux de son indépendance que ses ducs porteront la couronne fermée des rois !

Rennes n'est pas alors la capitale de la Bretagne. C'est à Nantes que se trouve le château et la résidence des souverains. Mais elle a un tout autre titre de gloire : elle est la ville du couronnement des princes ! La Borderie a évoqué en termes non équivoques celui de Jean V, le 28 mars 1402 : « *Le duc (...) se présente, dans l'après-midi, devant la barrière qui précède la porte Mordelaise à Rennes. Là il s'arrête, il jure solennellement (...) de soutenir les droits royaux de la Bretagne, c'est-à-dire l'indépendance du pays.* »

Hélas, le puissant voisin, à la fin du Moyen Age, reprend de l'appétit. Et remonte les crocs. Une partie de la grande noblesse bretonne, en particulier la famille de Rohan, cède à l'argent facile distribué par Louis XI, le petit roi au museau de fouine et au bonnet pointu. La cinquième colonne prépare activement l'invasion du pays. En été 1488, alors que 9 000 soldats bretons et leurs alliés européens viennent de mordre la poussière dans la lande de Saint-Aubin-du-Cormier, à quelques lieues au nord de Rennes, La Trémoille, qui commande l'armée française, assiège la ville gallèse.

